

Han Kion Choan (une histoire chinoise traduite de l'anglais)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Chine](#), [Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Han Kion Choan (une histoire chinoise traduite de l'anglais), 1813-03-02

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8764>

Présentation

Date1813-03-02

Information générales

Languefr
SourceFRADCO_ESUP378_6_167
Nature du documentmanuscrit autographe
Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette
Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 17/12/2025

Ca 2. Mar 1893.

giving the name Han Kien Chou, and his true Chinese name
in English, as given Mr. Abel Remondet, parait cependant comme
à peu près original. - Meilleures lettres. Les autres Chinois
y font toutes en action. -

y font toutes en action. —
 un jeune homme le héros de l'histoire, fils d'un mandarin
 ce héros a l'honneur, et toutes les vertus, avec autant de courage,
 que d'habileté, parcourt un beaucoup de forces, d'industrie, et de naturel
 caractère qui s'en est rare à la Chine. — il commence par une
 bonne action qui se trouve après la même de son genre. — une
 jeune personne d'une autre province, se distinguant par son bien
 chose plus rare encore à la Chine. elle est fille unique. son
 père est riche; son oncle qui prétend hériter de sa fortune,
 veut qu'elle se marie. — elle aime les pauvres, son père
 homme auquel il veut la livrer, avec une fille, et une
 femme, qui la rendent l'admiration de toute la ville
 le jeune héros du roman, concourt même à la délivrer. mais
 ni l'un, ni l'autre, ne parviennent point au mariage. —
 ils se sont rencontrés par hasard. la jeune fille reconnaît
 lui a donné asile dans sa maison, mais la dévotion de son
 conduite est si grande, qu'elle ne se laisse point séduire par
 rien, et ils ne veulent pas qu'un prompt mariage,
 puisse porter atteinte à leur réputation. —
 les magistrats sont

plus grande attention à leur régulation. —
Il résulte de tous ces incidents, que les magistrats sont
très corrompus à la Chine, et toujours prêts à vendre les faibles
à la vendue aux puissants, mais que tous ces abus déterminent
à demander justice, à l'autorité supérieure, pour faire battre un
coup de tambour, devant la porte d'un plus haut magistrat, pour

Indes et à l'empereur même, pour trancher les grades, monies,
pensez, le mandarin interlo, les uns de quelque rang qui
soit. Mais le courage est rare, les moyens de le rendre sont difficiles
et les abus sont fréquents. —

Les femmes vivent à la chinoise à peu près, comme les Religieuses
en Europe. Dans les Communautés, on toute espèce d'orties, ne
seroit pas interdite. — mais quand le pin en dit tringne quelqun
elle devient un objet d'admiration. —

Cette histoire, toute froide qu'elle est, m'intéresse beaucoup. C'est
un tableau. — j'y vois que la Polygamie est permise à la Chine, et
les Concubines autorisées, comme dans la loi de Moïse à peu près.
Mais il me parait que c'est un crime punissable, que de, faire une
femme libre, à devenir Concubine. —

Jeune aller ce tambour, devant la porte des Magistrats. on le
frappe. C'est demander justice, ils sont obligés de répondre. Il y en
a qui ^{ont} instruits chez l'empereur. maintenant il s'y trouve encore. Bien
distingue en est interdit. — les audiences publiques sont plus utiles qu'on
ne pense, dans un gouvernement barbare. —

Le suicide ne parait point étranger aux notions des Chinois, et
même des femmes. —

Histoire finie, comme on peut le penser, pas l'uniformité des Devoirs
personnels parfaits. — mais ce n'est qu'un grand thème de regard
d'abord, une continence parfaite, que tous deux consentent à
finir, tant ils craignent que l'idée du mariage vienne à elle
des communications qu'ils ont eues, ne les déshonore tout deux.
C'est le préjugé de la Chine. — le courage du jeune homme,
le courage avec lequel, il prend tout le connaître le Devoir
d'un général condamné, mais qu'il croit innocent, est le principe
de la plus grande gloire, et la cause du triomphe même du mandarin
peu de celle qu'il aime. — son mariage est de la gloire. Mais
l'ennemi du salut, espèce de ministre, ou de favori, qui parait

joint à la Chine. Une considération particulière, venant même
la nuire, et la continuation des deux ignes lui donne la grande
dignité de mariage. Mais alors Ling. Pour le nom, et
pour l'ordre, nous ne si faiblement indiqués tant de fois,
prend connaissance de leur situation, la Virginité de l'homme
et l'ontatée chez l'ingénieur, et le mariage de l'étranger.
toute annonce dans cette histoire, que Ling. et toujours
supplé à juste, qu'il veut la justice. Comme un grand maître
que son autorité, et le titre, et toujours l'absence absolue...
je suis encore frappé d'une chose. — C'est que l'homme grand
les Chinois, et avec tout le concubinage, et un milieu de femmes
qui ne dignifient de tous usages des facultés intellectuelles, et
surtout matériel, et très rigides, quoique gens et
autres gens vides; il se sent que la véritable amour, et grand
de l'homme, grand maître de l'homme, et de l'homme, grand
et, et de l'homme de l'homme. — alors. Comme partout,
il s'agit de nobles idées, et partout le grand tch. Chung-hu
rend grâce à la belle Shuey-sing-hu, de la quelle lui a
inspiré d'indes gents tout ce qui de bon, et bien. —
j'attends encore, que quoique la naissance ne donne point
de titre, la qualité de fils de mandarin, et donne un grand l'homme.
on trouve quelques fragments dans le même livre que cette
histoire. — je vois que les comités chinois, pour des espèces d'histoire
on s'attribuent que le grand grand le grand de l'homme, on
dans les uns des des tristes. — cependant elle me paraît être
très compliquée. L'histoire d'une pièce qui fut jointe à
Canton, en 1713. et une espèce d'imbroglie, dans le genre de
elle suppose quelques rapports de mœurs. — Des entretiens, de
naissances inconnues, on doute de. Des scènes de l'homme, de l'homme
et l'homme unique, et découvert. car dans les productions de l'homme

Les peuples, il y a un bon moral. ... on voit que les Chinois, les
Des amazoons, en tartarie, mais en effet, les femmes tartares, ont
souvent été des héroïnes, c'est une tradition d'histoire.

Les Verts Chinois, si estimés parmi eux, composent des morales
des Comtes, en général. Ce sont des ad., des espèces de maximes,
des sentences morales. rarement, ce me semble de vrai poème
sans y réfléchir, ils s'efforcent de la perfection. - mais les règles, chez
eux, s'efforcent d'être, ce langage.

Voici en huit vers, un joli éloge du bon. = à peine la suite du
printemps de la venue, quelle haute course d'une robe verte, la couleur d'un
feu d'or. La beauté fait honte au péché, que la dignité, arrache les yeux
qui la regardent, et les regardent tout d'un coup. L'été des plus vives couleurs, ne
peut la comparer aux grâces simples, et touchantes de la robe il grise le
printemps, et sans avoir besoin de vert et d'or, il vire les feuilles, et les fleurs
d'un d'un d'été, après les insectes n'ont plus de fil.

Le vert, et des imprudences à la Chine, et une qualité qui
honore le lettré. - ils aiment trop les peintures, et l'affectation.

Leurs proverbes, on adage, on dit, on grand bon. -
ils ont écrit des tablettes. je remarque celle de la gentillesse qui s'exprime
par un mot de pitié, et d'indulgence. Les anciens compaignons, qui se réunissent
des champs, au sein du chemin. mais arrivés au lieu du sacrifice
elle envoie leur humble place.

un d'un d'été, après les insectes n'ont plus de fil.

Le vert, et des imprudences à la Chine, et une qualité qui
honore le lettré. - ils aiment trop les peintures, et l'affectation.

Leurs proverbes, on adage, on dit, on grand bon. -
ils ont écrit des tablettes. je remarque celle de la gentillesse qui s'exprime
par un mot de pitié, et d'indulgence. Les anciens compaignons, qui se réunissent
des champs, au sein du chemin. mais arrivés au lieu du sacrifice
elle envoie leur humble place.

un d'un d'été, après les insectes n'ont plus de fil.

Le vert, et des imprudences à la Chine, et une qualité qui
honore le lettré. - ils aiment trop les peintures, et l'affectation.

Leurs proverbes, on adage, on dit, on grand bon. -
ils ont écrit des tablettes. je remarque celle de la gentillesse qui s'exprime
par un mot de pitié, et d'indulgence. Les anciens compaignons, qui se réunissent
des champs, au sein du chemin. mais arrivés au lieu du sacrifice
elle envoie leur humble place.

un d'un d'été, après les insectes n'ont plus de fil.

Le vert, et des imprudences à la Chine, et une qualité qui
honore le lettré. - ils aiment trop les peintures, et l'affectation.

Leurs proverbes, on adage, on dit, on grand bon. -
ils ont écrit des tablettes. je remarque celle de la gentillesse qui s'exprime
par un mot de pitié, et d'indulgence. Les anciens compaignons, qui se réunissent
des champs, au sein du chemin. mais arrivés au lieu du sacrifice
elle envoie leur humble place.

un d'un d'été, après les insectes n'ont plus de fil.

Le vert, et des imprudences à la Chine, et une qualité qui
honore le lettré. - ils aiment trop les peintures, et l'affectation.

Leurs proverbes, on adage, on dit, on grand bon. -
ils ont écrit des tablettes. je remarque celle de la gentillesse qui s'exprime
par un mot de pitié, et d'indulgence. Les anciens compaignons, qui se réunissent
des champs, au sein du chemin. mais arrivés au lieu du sacrifice
elle envoie leur humble place.